

# Le championnat passe la seconde, quitte à perdre quelques clubs

L'Union belge et la Pro League présentent leur plan de développement du foot féminin. Le haut niveau est à un tournant : pour ne pas rater le train de la professionnalisation, il faut durcir l'accès aux licences... au risque que certains clubs ne suivent plus.

LORRAINE KIHIL

Esther Buabadi est par terre. Ce sera coup franc à l'entrée du rectangle. Tir de Laura Deloose. But, c'est propre. Les coachs amateurs du septième rang, qui commentent toutes les actions depuis le début du match, comme si les joueuses étaient dotées de super-ouïe, sont satisfaits : « Magnifique. » Au premier rang (le premier rang !), les kets sont tout fous et n'en finissent de scander « Anderlecht! Anderlecht! », l'un d'eux en perd son ballon de clown. « Mon ballon ! » Ce samedi, c'est match, mais c'est pas pareil. Les Mauves pur jus côtoient les petits bouts avec des papillons sur les visages, des mères qui lâchent l'affaire et des ados qui rêvent. Ce samedi, c'était Anderlecht - YLA, l'ouverture des Playoffs du championnat féminin, la Lotto Super League.

Ils étaient 2.613 à avoir fait le déplacement pour suivre les têtes d'affiche de cette première journée de Playoffs 1 : des femmes et filles pour moitié (contre 20 % pour les matchs des hommes) et un tiers de nouveaux supporters. Un record pour un match de Super Lotto League (2.000 personnes étaient allées voir Gand il y a quelques semaines)! Wow? Pas tant que ça.

Anderlecht, qui mise sur l'événementiel pour mobiliser un nouveau public autour de son équipe féminine (et pour créer des vocations, sait-on jamais), avait mis le paquet pour ce match : fanfare, ateliers pour les enfants, écharpes cadeau et, surtout, billets gratuits... Dans le même temps, samedi, pas si loin de là, PSV-Feyenoord rassemblait 12.000 spectateurs.

Côté télé (un match est diffusé chaque week-end gratuitement sur DAZN), la rencontre a « atteint » un peu plus de 44.000 personnes (qui sont restées au moins une seconde sur le programme). C'est un peu mieux que la moyenne de la saison (30.000) mais très en deçà des chiffres de la saison 2021-2022 (62.600 de moyenne, mais le contexte général est à la baisse).

## Des mesures très ambitieuses

Pour faire recette - attirer des spectateurs, donc de la billetterie, donc des sponsors et des droits TV - pas de miracle : le niveau doit augmenter. Or, à l'heure actuelle, la Lotto Super League est un championnat à deux - voire trois ou quatre - vitesses. Avec d'un côté, des équipes féminines qui jonglent avec des moyens parfois extrêmement limités - que ce soit en termes financiers ou d'accès aux infrastructures -



**Pour le moment, malgré une réelle professionnalisation des clubs féminins, les salaires ne suivent pas toujours.** © BELGA

alors que les clubs du top (Standard, Anderlecht, OHL) renforcent leur professionnalisation... sans que ça leur rapporte un euro. Il suffit de regarder les résultats de la première journée des Playoffs 1 - censés pourtant homogénéiser le niveau - pour se faire une idée de la marche entre le top et les trois suivants : 5-0 pour Anderlecht - YLA (Bruges), 3-0 pour Standard - La Gantoise et 8-0 pour OHL - Genk.

« Un score pareil, ça fait mal. Mal au cœur, mal à l'égo. Surtout quand il y a deux ans, on était du côté de ceux qui mettent des huit », lâche Charlotte Tison, 25 ans, qui a subi la raclée contre Leuven le week-end passé. La milieu défensive, qui travaille à Louvain dans un cabinet d'audit, a rejoint Genk après sept saisons à Anderlecht, faisant, d'une certaine manière, les frais de la professionnalisation du club. « Les clubs se professionnalisent mais les salaires ne sont pas super attractifs. Ce qu'on m'a proposé était suffisant pour vivre, mais pas pour épargner ou soutenir un projet d'achat de maison, par exemple. Or on parle de carrières qui s'arrêtent à 30-35 ans, potentiellement plus tôt si on a un enfant. Et ce n'est pas évident de trouver quelque chose de convenable quand on doit commencer à travailler à 35 ans. Sauf à continuer dans le foot, comme coach ou analyste, je crains que beaucoup de filles aient des difficultés dans 10-15 ans. » D'où le choix de Genk : continuer d'évoluer en première division avec le foot comme super-bonus, plutôt qu'activité principale. Elle pourrait, dans quelques années, ne plus vraiment avoir le choix.

Le nouveau plan de développement, qui doit être présenté ce vendredi par la Pro League et la fédération, entend lisser les conditions offertes aux filles dans le cadre de la Lotto Super League en jouant sur les conditions d'octroi de licences. « On veut renforcer la compétition, qu'elle soit qualitative avec des clubs forts », avance Stijn Bever, porteparole de la Pro League. « Cela passera par de nouveaux critères de licence qui se concentrent sur l'encadrement sportif et managérial, le nombre de

joueuses sous contrats, la collaboration avec les partenaires commerciaux et les détenteurs des droits TV et la formation des jeunes, de sorte qu'il y ait un lien entre la formation "sport pour tous" et la Super League. » Des exigences, dont la Pro League refuse de communiquer les détails, mais qui sont suffisamment ambitieuses pour convaincre deux équipes de claquer la porte d'une Super Lotto League qui ne compte déjà que dix clubs : le White Star Woluwe, seule équipe à ne pas être adossée à un club pro, et Malines, dont le retrait a davantage surpris. Un troisième club, Charleroi, pourrait encore quitter le navire. Le club « en pleine réflexion » n'a officiellement pas encore « défini de position finale » (même si l'échéance pour déposer une demande de licence est déjà passée).

« Ces nouvelles règles, on en a discuté avec tous les membres, y compris ceux qui annoncent aujourd'hui partir », s'agace Dominique Reyns, directrice de la section féminine de La Gantoise. « La Pro League est venue d'abord avec une proposition qui était trop ambitieuse, trop dure, mais on a abouti à une bonne solution de compromis. Autant je comprends que ce soit injouable pour une équipe comme Woluwe, qui n'a pas les infrastructures et les moyens financiers d'un club pro masculin derrière. Mais pas Malines. » C'est toute la difficulté de l'exercice : imposer un cadre qui permette au championnat d'arrêter de végéter (et, qui sait, de s'émanciper de son statut de bonnes œuvres du championnat masculin), tout en évitant de perdre les clubs en route. D'autant plus que la plupart ne sont pas dans des situations financières spécialement réjouissantes.

Mais même dans le cas d'un retrait de Charleroi, la LSL devrait éviter une saison de transition en mode ultra-minimaliste, d'autres clubs étant suscep-

tibles d'entrer. C'est le cas notamment du KVC Westerlo, qui attend une réponse de la commission des licences. « Certaines conditions sont peut-être difficiles pour certains clubs mais c'est une bonne chose de regarder vers le futur, jusque-là, on avançait avec une vision à court terme », avance Dimitri Venicx, le coordinateur de l'équipe. « C'est difficile pour les clubs d'investir dans le football féminin car tout le monde sait qu'on ne gagne pas d'argent. Nous, on pense que c'est important parce que c'est une question d'égalité des droits, on veut que les femmes aient la possibilité de jouer au plus haut niveau. » Même mise en garde de la plupart des responsables d'équipe

contactés (au Standard, à Genk, Gand, Anderlecht...): que la sauce prenne ou non, ce n'est pas une affaire de deux saisons, ça prend du temps et l'impulsion ne doit pas venir des seuls clubs mais de tous les acteurs de la « pyramide du sport » (du monde amateur au plus haut niveau). « Je crois qu'il est possible d'avoir un championnat financièrement autonome... sinon je n'aurais pas fait tous ces efforts depuis 15 ans », souligne Dave Mattheus,

coach et responsable du RSCA Women. « Mais ça demande beaucoup de temps et d'efforts pour les responsables. On a eu beaucoup de difficultés avec le covid, cela n'aide pas pour trouver de nouveaux partenaires. Mais je vois l'évolution. » Surtout que les références de réussite existent : en Espagne, en Allemagne, en France, dans les pays nordiques, aux Pays-Bas... « En Angleterre, ça a pris 5-6 ans et maintenant les stades sont pleins », remarque Dimitri Venicx. « Donc il faut une vision à long terme, des investisseurs qui y croient. J'espère que dans cinq ans, on regardera dans le rétro et on se dira que cette réforme, c'était une bonne chose pour le foot féminin. »

*Le salaire qu'on m'a proposé était suffisant pour vivre, mais pas pour épargner ou soutenir un projet d'achat de maison*

**Charlotte Tison**  
Joueuse de Genk

”

*J'espère que dans cinq ans, on regardera dans le rétro et on se dira que cette réforme était une bonne chose*

**Dimitri Venicx**  
Coordinateur du KVC Westerlo

”